

Les temps de la vie et les cheminements vers l'âge adulte

Time and the transition to adulthood

Claire Bidart

Numéro 54, automne 2005

Temporalités. Le temps : un enjeu social et politique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/012859ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/012859ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

1204-3206 (imprimé)

1703-9665 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bidart, C. (2005). Les temps de la vie et les cheminements vers l'âge adulte. *Lien social et Politiques*, (54), 51–63. <https://doi.org/10.7202/012859ar>

Résumé de l'article

Les temporalités des transitions vers la vie adulte, généralement envisagées comme une série de seuils successivement franchis, se complexifient et se désynchronisent. Ces seuils restent-ils alors pertinents ? Qu'est-ce qui fait devenir adulte ?

À partir d'une enquête longitudinale par panel qui réinterroge tous les trois ans une soixantaine de jeunes, nous retraçons leurs parcours biographiques en leur demandant à chaque fois s'ils se considèrent comme des adultes ou pas, et pourquoi. Nous voyons évoluer dans le temps leurs représentations, en étudiant les façons dont elles sont reliées aux temporalités du cheminement. Cette transition paraît alors diverse, mitigée, assumée de fait ou repoussée toujours un peu plus loin; elle multiplie surtout les ambivalences et les dissociations. Les temporalités sociales et biographiques révèlent alors toute la complexité de leurs interactions.

Les temps de la vie et les cheminements vers l'âge adulte

Claire Bidart

L'entrée dans la vie adulte est généralement envisagée sous l'angle du franchissement de seuils biographiques dont la concordance ou l'addition finissent par entériner le fait qu'un jeune est considéré comme un adulte. À côté des âges officiels, déterminés par le droit et les politiques publiques, s'échelonnent des passages biographiques plus ou moins articulés. Les transitions de la formation vers l'emploi, du domicile des parents vers un logement autonome, de la famille d'origine vers la constitution d'un couple et d'un nouveau foyer familial conduisent ainsi vers le statut d'adulte.

Cela étant, depuis quelques années les analystes insistent sur la dissociation croissante de ces divers seuils, le report général de l'âge auquel on les atteint comme l'allongement du délai les séparant les uns des autres (Galland, 1996), mais aussi sur les inégalités d'accès à la vie adulte (Bourdieu, 1984; Mauger, 1994;

Battagliola, 1997). Le « passage » n'est plus le même, les transitions sont plus longues, complexes, diversifiées, incertaines, réversibles et dissociées. Les formes du processus lui-même sont différentes: « Nous sortons de l'idée qu'on accède à l'âge adulte comme on monte un escalier, en passant d'une marche à l'autre: fiançailles, mariage, premier enfant, etc. On ne peut pas dire que la jeunesse a ralenti l'allure ou qu'elle musarde en chemin mais que le chemin n'est plus ni tout droit, ni, encore moins, le même pour tous » (Charvet, 2001: 34).

Certains en concluent peut-être un peu rapidement à une « individualisation » des parcours¹. Nous préférons étudier au plus près les facteurs sociaux qui président à leur évolution, ce qui nous conduit à réfléchir plus avant sur cette notion de seuil ou de passage. On peut en effet s'interroger sur sa pertinence. Si, historiquement, ces seuils sont de plus en

plus « différés » et « désynchronisés » dans le cours de la vie, restent-ils aujourd'hui des facteurs d'entrée dans la vie adulte? Plus largement, qu'est-ce qui fait devenir adulte? Comment en juger?

En réponse à cette difficulté à confirmer la validité de tels seuils dans les temporalités biographiques, ne pourrait-on privilégier un regard plus « constructiviste » sur cette réalité fuyante? Qu'apprendrait-on en envisageant les interactions entre les conditions de vie des jeunes et les représentations qu'ils ont du statut d'adulte et de leur propre situation au regard de cette position? On se rapproche ici d'une conception en termes de carrière (Becker, 1985; Passeron, 1989), ou d'expérience (Dubet, 1994). Quels sont les événements biographiques, les expériences susceptibles de « travailler » leur sentiment d'être adulte ou pas?

Dans cette optique, nous avons jugé utile de demander leur avis aux intéressés. Cette question leur est en effet rarement posée²: pensent-ils, eux-mêmes, être adultes? Quel est le rôle, selon eux, des seuils «classiques» balisant cette transition (Bidart, 2002)? En voient-ils d'autres? Les interactions entre ces deux mouvements, devenir adulte objectivement et subjectivement, nous intéressent d'autant plus que cet état d'adulte n'est finalement pas très bien défini «en substance». Il est rarement constitué en objet sociologique (Boutinet, 1998), reste «en creux» tout en étant posé comme la référence centrale (Cicchelli, 2001a). Si certaines étapes biographiques constituent bien des «seuils» (Bessin, 2002), il est moins certain que leur franchissement «fasse» vraiment l'adulte.

Par ailleurs, si l'on prend au sérieux l'affirmation selon laquelle le passage à la vie adulte est un processus, il est important de mettre en œuvre des méthodologies qui «travaillent» réellement la dimension temporelle (Grossetti, 2004). Une enquête longitudinale par panel, qui suit une cohorte de jeunes en les ré-interrogeant à intervalles réguliers lors d'entretiens approfondis, nous

permet de «voir grandir» peu à peu une cohorte de jeunes³. L'analyse longitudinale favorise en effet l'identification des séquences biographiques; elle précise en outre le rapport entre les pratiques et les discours en distinguant des récits successifs, chacun étant contemporain d'une situation biographique donnée.

Lors de la première vague de cette enquête qualitative, en 1995, les jeunes avaient entre 17 et 23 ans. On les a rencontrés à nouveau tous les trois ans, en 1998, en 2001 et en 2004. Dans les entretiens successifs, on voit à la fois se dérouler leur parcours, se dessiner les étapes biographiques, se modifier leur sentiment d'être (ou de ne pas être) adulte.

Nous avons posé à ces jeunes, au cours des entretiens, la question: «Est-ce que tu considères aujourd'hui que tu es adulte? Pourquoi?» suivie de quelques relances éventuelles.

Il peut paraître difficile de répondre à cette question, qui troublera sans doute plus d'un lecteur se la posant à lui-même⁴. Si dans certains cas le «oui» ou le «non» sont clairement énoncés, il reste que pour la majorité des jeunes la réponse est ambivalente: ils se trouvent plus ou moins adultes, ils le sont par certains côtés et pas par d'autres, ou pas tout à fait... En effet, lors de la seconde vague d'enquêtes en 1998, sur 66 jeunes interrogés, 25 se déclarent clairement non adultes, 16 clairement adultes et 25 autres donnent des réponses mitigées. Lors de la troisième vague d'enquêtes en 2001, parmi ces mêmes 66 jeunes, 18 se déclarent clairement non adultes, 23 adultes et 25 autres sont mitigés.

Comment ces représentations évoluent-elles dans le temps, et comment peuvent-elles être reliées aux

temporalités du cheminement de ces jeunes? Telle est la question dont nous traitons ici, en introduisant la comparaison entre deux moments successifs séparés par un intervalle de trois ans⁵.

Devenus adultes

La dynamique à laquelle on s'attend le plus est celle qui, avec le temps, conduit à «grandir», à passer de l'état de non-adulte à celui d'adulte. Ces jeunes ont trois ans de plus, mais cela ne suffit pas toujours. Un regard porté sur les distinctions de genre et d'origine sociale ne permet pas nécessairement de différencier ces évolutions. Certes, les jeunes issus des classes populaires sont plus nombreux à se déclarer adultes dès la première interrogation; de fait, ils sont davantage installés dans une vie d'adulte à cette époque que les jeunes appartenant aux classes moyennes ou supérieures. Cela étant, ce sont les cheminements d'une déclaration à une autre qui nous intéressent ici, et aucune tendance ne s'avère marquante en la matière.

Nous nous attacherons donc à repérer les événements biographiques qui ont pu marquer cette évolution.

Radicalement

Au sein de notre population, seuls deux jeunes sont passés clairement, en trois ans, du «non» franc et massif au «oui».

Lorsque nous lui avons posé la question la première fois, en vague 2 de l'enquête, Élodie⁶ venait de rejoindre ses parents récemment installés à Boston et commençait des études de marketing. Elle ne se considérait pas comme adulte «pour plein de choses. Il y a des trucs que je fais

toujours pas, j'arrive pas à prendre par exemple la responsabilité d'une voiture, me dire que je pourrais conduire avec quelqu'un dans ma voiture. Et puis, en général dans mes relations amoureuses, je suis... je suis vraiment pas stable, je suis plutôt lunatique et puis il y a une question de maturité pour la relation.»

Trois ans plus tard, la réponse est entièrement différente. Dans l'intervalle, Élodie a franchi divers seuils et traversé des épreuves, notamment dans sa famille. Elle travaille comme analyste de marché et agit en vraie professionnelle. Quand on lui demande si elle considère aujourd'hui qu'elle est adulte, elle évoque d'emblée le rôle du travail dans son passage à la vie d'adulte : «Je pense que oui et, quelque part, le boulot m'a vachement aidée à devenir adulte... Et vu la situation familiale, quand je me suis occupée de ma sœur, j'ai pris des responsabilités. Maintenant, je prends mes responsabilités sur tout ce qui se passe. [...] Et ma vie personnelle est aussi en ligne avec mon boulot.»

Élodie considère toujours que la responsabilité est au cœur de l'accès à la vie d'adulte. Elle évoque à cet égard ses relations de travail, mais aussi ses rapports avec sa grand-mère, avec son compagnon. Au moins autant que le statut de travailleuse, ce sont ses effets sur ses rapports aux autres qui sont ici mis en avant. Sa vie affective a aussi bien changé, même si une certaine part d'enfance s'y rejoue :

Et puis on a une relation, dans ma relation amoureuse, je pense qu'on est adultes, on est un couple, on est très unis mais, en même temps, quand on est tous les deux, des fois on est gamins au maximum.

— C'est quoi être gamin ?

— C'est des trucs débiles ensemble des fois. On rigole beaucoup.

On voit souvent ainsi opposés l'âge adulte, sérieux et grave, à l'enfance ou à l'adolescence pleines de rire, de joie, de «bêtises», de légèreté.

L'entrée dans la vie adulte, c'est également la projection de soi dans une temporalité plus vaste. «C'est le fait d'avoir un but dans la vie aussi», nous dit encore Élodie. «Ce n'est pas d'avancer chaque jour en disant : "Aujourd'hui, je fais ça et demain je fais ça." D'avoir une idée, pas une idée de ce que tu veux être mais des idées précises sur ce dont tu as besoin dans ta vie, sur ce qui te rend heureux ou malheureux, et qu'est-ce que tu dois faire pour arriver à être heureuse.»

L'horizon temporel est également souvent évoqué par ces jeunes : en devenant adulte, on «voit plus loin», l'avenir se dessine plus nettement et de façon plus balisée dans le temps⁷. Certains nous ont aussi parlé de l'importance des prêts bancaires, qui ouvrent soudainement un «long terme» très précis dans leur appréhension du temps.

Plus que la référence au franchissement d'un seuil objectif précis, c'est parfois l'évocation d'une transformation plus subjective qui fait la différence. Le fait de se sentir prêt à accomplir quelque chose suffit parfois à se dire adulte. Antoine, étudiant, déclarait en 1998 : pour devenir adulte il faudrait «que j'arrête de faire certaines bêtises, que je me pose, que j'aie mon petit foyer, ma petite autonomie». Trois ans plus tard, il s'est engagé dans un cursus professionnalisant, a connu ses premières expériences de travail, l'installation dans un logement indépendant et, argument principal

pour lui, a choisi de privilégier son tout nouveau couple. L'avenir qu'il peut aujourd'hui envisager lui suffit pour se penser comme adulte, même si son argumentaire repose surtout sur des intentions : «Pourquoi je suis adulte ? Tout simplement parce que j'ai envie d'avoir des enfants, que je n'avais pas envie d'avoir avant. J'ai envie de me marier. J'ai fait des conneries et j'ai réussi à prendre du recul par rapport à ça. C'est que maintenant je suis avec quelqu'un et je ne regarde plus à droite à gauche. Et puis au niveau professionnel, j'ai des amorces qui arrivent, c'est clair.»

Pour lui, c'est tout un ensemble de facteurs qui marquent le passage à la vie adulte, allant des épreuves et des erreurs surmontées aux projets conjugaux assumés, des «amorces» professionnelles aux projets de paternité... Les mutations «dans la tête» occupent ici une place centrale. Plus parfois que des seuils objectifs, on évoque des maturations subjectives : des décisions, des dépassements personnels, des projets qui reflètent, là encore, une mise en perspective temporelle.

Décidément

Pour huit autres jeunes, le passage se décide maintenant : s'étant déclarés plus ou moins adultes la première fois, ils se disent aujourd'hui clairement adultes.

Certains cumulent des avancées biographiques dans plusieurs domaines, comme Clotilde, qui a abandonné ses études pour travailler, quitté ses parents pour habiter avec son compagnon et eu une petite fille. D'autres franchissent un seuil, celui qui compte pour eux : Thibaut a commencé une vie de couple, Clara également, et pour eux il semble que

l'expérience concrète de la vie conjugale ait contribué à accomplir les maturations nécessaires à leur pleine (ou presque) acceptation de l'état d'adulte. Sylviane a eu le bébé qu'elle attendait pour se dire adulte...

Pour Thomas, le fait de passer du logement de ses parents à la vie de couple représente le pas décisif. En 1998, lorsqu'on lui demandait s'il se considérait comme un adulte, il répondait: «Oui, j'espère, mais pas à 100 % parce que je vis toujours chez mes parents. Là, je rentre, j'aide au ménage, j'ai toujours des "merci" à dire.» Trois ans après, en 2001, il est plus indépendant, travaille et vit en couple, se montre fier même de son statut d'époux mais évoque néanmoins lui aussi une ultime réticence «mentale»: «On devient grand, on devient adulte. Maintenant, j'ai une femme, "je vous présente ma femme", ce n'est pas "c'est ma copine". [...] Je suis adulte par le fait que je suis indépendant de tout le monde, je travaille, j'ai une maison, une femme, donc on est adulte. Par contre, mentalement, j'ai l'esprit jeune, l'esprit blagueur.» Thomas endosse et met en scène l'image sociale...

Les changements biographiques importants ne sont pourtant pas les

seuls facteurs explicatifs cités. Certes, le passage de ces seuils entre en ligne de compte, mais il doit être complété par la prise en considération des sentiments qu'il provoque. Ainsi pour Sylviane, ça n'est pas le travail en soi qui la fait clairement adulte aujourd'hui, mais bien l'ensemble de ce qu'il implique: «En quoi est-ce que je suis adulte? Par rapport à tous mes engagements, par rapport à mon travail, qu'il faut bien respecter, par rapport à tous mes engagements, c'est-à-dire payer ce qu'il y a à payer, toutes les responsabilités qu'on a, il faut bien assimiler tout ça...»

Pour d'autres, les avancées en termes de statut sont plus limitées mais les jeunes progressent cependant vers le sentiment d'être davantage adultes. Ainsi Patrick, musicien vivant du RMI, qui a quitté sa mère pour vivre en colocation et n'a pas de relation amoureuse, se trouve-t-il plus adulte lors de la seconde interrogation: «Je pense quand même être adulte, être assez réfléchi, arriver à gérer quand même des choses [...]. Je crois que le fait d'avoir pris un appartement, ça m'a bien permis de prendre plus conscience de la réalité des choses, sans me mettre la pression, mais ça m'a peut-être ouvert les yeux...»

Il arrive même qu'une transition qu'on pourrait juger très importante ne soit pas invoquée et que, pour expliquer l'état d'adulte, on se reporte à l'autonomie et à la maturation d'esprit. Thibaut, qui va bientôt être papa, ne le mentionne pas dans ses arguments. Il parle plutôt du fait qu'il peut aujourd'hui prendre ses décisions de façon autonome, sans avoir besoin des conseils de quiconque.

Trois ans plus tard, les propos de ces jeunes qui hésitaient en 1998 sont plus affirmés mais ont trait

autant à la faculté d'assumer les responsabilités nouvelles et d'«ouvrir les yeux» sur la réalité de la vie d'adulte qu'à des acquis simplement statutaires.

Moyennement

Pour huit autres jeunes, l'avancée est plus timide: ils se considéraient franchement comme non adultes en 1998; en 2001, ils pensent qu'ils le sont de façon mitigée.

Pour une partie d'entre eux, l'entrée dans la vie professionnelle a compté, d'autant qu'elle s'est combinée avec l'installation en couple ou du moins le départ du foyer des parents. Certains, comme Émeline, Samuel ou Nicolas, ont abandonné des études suivies plus ou moins en dilettante pour entreprendre une formation plus professionnalisante. D'autres, comme Jacques, Jean ou Serge, ont stabilisé un démarrage difficile par l'emploi. Presque tous se sont installés en couple dans le même intervalle.

Dans d'autres cas, le processus est plus cahotant: Diane et Solange ont quitté le foyer de leurs parents pour y revenir ensuite, après des difficultés diverses.

S'il n'y a pas forcément de réelle progression en termes de situation dans l'intervalle, les épreuves, chagrins d'amour et problèmes familiaux sont parfois cités par ces jeunes comme des éléments qui les ont «endurcis» et rapprochés de la condition d'adulte.

Pour certains, c'est surtout un décalage entre leur situation dans deux domaines différents qui maintient une certaine disjonction au regard de la qualité d'adulte. La première fois, Jacques s'inquiétait surtout de la difficulté à trouver un

emploi stable; trois ans après, nanti de cet emploi, il y trouve une «véritable indépendance» tout en se sentant «un peu plus posé, un peu plus calme, plus réfléchi»; pourtant, pour ce qui est d'être vraiment adulte, «on verra plus tard peut-être, quand je serai marié avec des enfants». Muni de l'un des éléments du statut, il attend maintenant les autres...

Pour d'autres, c'est le décalage entre leur statut social, atteint dans l'intervalle des trois ans, et leur maturité subjective qui fait la disjonction. Ils sont davantage adultes dans les faits, mais pas encore «dans leur tête».

Ainsi, il y a trois ans Émeline ne se trouvait pas adulte et comptait sur le travail pour changer cet état: «L'année prochaine, je serai sur le marché du travail, je crois que ça veut dire quelque chose.» Aujourd'hui, ce statut est atteint et les effets sont nets, dans ce domaine en tout cas:

Je m'étonne parfois, dans mon boulot, de la façon dont je sais m'affirmer. Je ne suis pas trop réservée, je ne me dégonfle pas, je sais me défendre et dans ces moments-là, je me sens adulte.

— Tu penses que c'est le travail qui t'a fait mûrir?

— Tout. Le travail, ma vie de couple, ma relation avec mes parents, mon sens de la vie, je lis des journaux, je m'intéresse à la politique, je jardine...

Pourtant, la réponse reste mitigée: «Je ne sais pas. Là, par le statut oui, je travaille, je suis en couple. Maintenant, dans ma tête, je peux être encore très gamine, par exemple quand je suis avec ma sœur. Quand on est toutes les deux, on régresse des fois, c'est hallucinant.»

Comme bien des jeunes issus des classes moyennes ou supérieures,

elle s'intéresse moins à des éléments statutaires qu'à des éléments abstraits et réflexifs. Pour être adulte, il faut l'être aussi «dans sa tête». Elle nous signale également que l'on peut être adulte dans certains contextes, avec certaines personnes, et pas avec d'autres...

De même Nicolas, malgré de nettes avancées en termes de statut, est resté dubitatif. Enchaînant plusieurs échecs en fac de droit et divers petits boulots, vivant chez sa mère, il déclarait il y a trois ans: «Non. J'ai pas envie d'avoir trop de responsabilités tout de suite. Je suis pas pressé [...] Je deviendrai adulte le jour où j'aurai des enfants. Là, si j'ai pas à manger dans le placard, c'est pas grave, je mange pas, moi, je m'en moque. Par contre si j'ai des enfants il faudra que j'assume.»

Aujourd'hui, il est employé dans une entreprise d'import-export en Espagne et s'est installé avec sa compagne. Il se dit «presque» adulte: «Je me suis beaucoup responsabilisé mais je dirais pas encore, parce que je serais incapable de m'occuper de quelqu'un d'autre. Enfin, si, mais je ne serais pas encore capable de faire énormément de sacrifices. Si je n'avais pas le choix, je les ferais, mais... question difficile! [...] Je me sens autonome. Je prends mes décisions seul, mais est-ce que c'est le signe de l'âge adulte?»

La notion de responsabilité reste pour lui au cœur de la question. En particulier, la responsabilité à l'égard d'autres personnes suppose une ouverture sur le monde social, la reconnaissance d'un autrui important. Ici, la dimension relationnelle est centrale (Gaudet, 2001; Charbonneau, 2004).

D'autres jeunes n'ont pas vraiment le choix et doivent assumer des responsabilités auprès de leurs enfants mais aussi, pour certains, auprès de parents en difficulté. Diane «galère» ainsi entre stages d'insertion et petits boulots précaires et ne peut avoir l'indépendance nécessaire, selon elle, pour se reconnaître le statut d'adulte. Elle a bien du mal à se dégager de la charge de sa mère alcoolique:

Pendant longtemps elle s'est reposée sur moi, et ça, c'est lourd. Moralement. J'étais toujours là pour l'écouter. [...] je rentrais du collège et il fallait que je fasse mes leçons et que je fasse à manger pour ma petite sœur et moi. Parce qu'elle buvait, alors forcément...

Trois ans plus tard, Diane a bien du mal à parler de ce qu'est un adulte, le modèle identitaire légué par ses parents ne pouvant convenir:

— Je ne sais pas, parce que je ne vois pas ce que c'est adulte, déjà. Je connais des gens qui ont quarante ou même cinquante ans, qui n'arrêtent pas de faire la fête, qui n'en ont rien à foutre. Il y en a à vingt ans qui s'occupent de leurs enfants. Je ne sais pas, je ne vois pas trop ce que ça veut dire. [...] Je n'ai pas envie de dire que je suis adulte alors que je n'ai pas envie d'être adulte. [...] *[C'est quoi l'image qui ne te plaît pas?]* C'est l'image de mes parents. Parce que ma mère était alcoolique, parce que mon père est parti trop tôt, parce qu'ils ne m'ont pas montré des choses que j'espère montrer à mes enfants.

La divergence des conditions se fait ici nettement sentir, entre des jeunes qui «de fait» assument des charges d'adulte sans pouvoir en acquérir le statut, et des jeunes qui se décrètent incapables de prendre des responsabilités et peuvent continuer à ne pas en avoir envie «dans leur tête».

Dans ces processus d'avancée, on franchit parfois des seuils qu'on ne perçoit pas comme étant «la» raison qui fait devenir adulte, celle-ci résidant plutôt dans une transformation personnelle, une mutation réflexive. Il faut alors que concordent les éléments de statut et la maturation personnelle, on doit «être prêt», «en prendre conscience» et en avoir envie. Nous avons également constaté en quoi la qualité d'adulte peut s'avérer mitigée, mais aussi composite. On peut être à la fois adulte et non adulte, en fonction des domaines, du degré d'obligation ou du «vécu», de l'image ou du sentiment, du désir enfin. Nous y reviendrons.

Au même point...

Dans un autre cas de figure, l'appréciation de soi comme adulte n'a pas changé: trois ans après, 41 jeunes restent sur la même position. Malgré cela, des étapes ont parfois été franchies dans le parcours de vie, et les argumentaires mobilisés ont pu varier également.

Toujours adultes

Une douzaine de jeunes se disaient déjà adultes il y a trois ans. Les raisons qu'ils invoquaient pour cela, bien ancrées dans la réalité,

tenaient principalement au fait qu'ils avaient franchi certaines étapes ou connu des expériences difficiles: avoir un enfant pour quatre mères au foyer, avoir enfin un travail pour cinq autres jeunes, avoir mûri dans l'épreuve pour certains, comme Sonia, victime de maltraitance de la part de son père.

Dans certains cas, rien n'a changé objectivement depuis trois ans, et les réponses varient peu. Pour les jeunes mères au foyer par exemple, la qualité d'adulte tient toujours essentiellement au fait d'avoir des enfants et d'assumer les responsabilités qui en découlent. Ainsi pour Martine, il n'y a pas vraiment le choix:

— En quoi tu es adulte ?

— Ma façon d'agir. Et, déjà, à partir du moment où tu as un enfant, tu n'as pas le choix, il faut être adulte. Avoir les pieds sur terre... Et se démener, quand tu n'as pas de sous, pour aller chercher à manger pour tes enfants. Les enfants avant tout et, après, le reste...

Trois ans plus tard, son discours n'a pas changé, bien inscrit dans la culture populaire.

Il arrive qu'en trois ans des seuils supplémentaires aient été franchis. Trois jeunes avaient déjà un emploi, et, depuis, ont eu un enfant. Lors de la première enquête, le travail était invoqué pour justifier le fait d'être adulte. S'y ajoute aujourd'hui le fait d'avoir eu un enfant, mais aussi des éléments tenant davantage à une maturation personnelle et non plus seulement statutaire. Ils parlent d'assumer leur enfant, d'être responsables pour lui, de savoir gérer une maison, un budget...

La première fois, Corinne se trouvait sans ambiguïté adulte «parce que je me débrouille toute seule sans

rien demander à mes parents». Trois ans après, elle a un enfant, critère devenu central, auquel elle ajoute des éléments plus subjectifs: «Faire un enfant, tout le monde peut le faire, mais l'assumer, c'est autre chose, l'élever, c'est autre chose. Pour moi, je suis adulte depuis que j'ai un enfant. Avant, je faisais moins attention sur certaines choses, je pensais un peu plus à moi, maintenant, je pense beaucoup plus à Thomas.»

La frontière s'est déplacée, le premier seuil s'est trouvé en quelque sorte oublié et surpassé par un autre. Les conditions à remplir se trouvent souvent multipliées, complexifiées et enrichies d'une réflexivité.

Penser à autrui, à son enfant, à ses parents ou encore à des pairs, c'est voir au-delà de sa petite sphère personnelle... Devenir adulte, ce serait donc aussi «prendre en compte» d'autres personnes, tout en développant une capacité d'autonomie.

Certains de ces jeunes, qui se trouvaient déjà adultes il y a trois ans, qui de plus ont franchi des étapes supplémentaires pour entériner cet état, expriment pourtant une opinion plus mitigée ou relative lorsqu'on les interroge pour la deuxième fois. C'est le cas d'Étienne qui, déjà il y a trois ans, travaillait et avait un enfant. Il se disait adulte assez nettement et simplement: «Je me considère comme adulte à cause de la responsabilité que j'ai. J'ai la responsabilité de deux personnes: ma femme et ma fille. Et j'assume.»

Maintenant, il s'est installé comme artisan et a eu un second enfant. Pourtant, sa réponse est aujourd'hui plus prudente: «Je le deviens. On est sur la bonne voie, je crois. [...] Je suis plus responsable, maintenant, avec les enfants, on n'a

pas le choix de toute façon. Et puis plus réfléchi. [...] Et en quoi je suis encore enfant, c'est quand je vais chez mes parents, il y a le petit cocon familial qui est là et puis je repasse au statut d'enfant, malgré qu'on a des réflexions d'adulte, mais le petit cocon fait que je reste.»

On note ici l'importance des rapports intergénérationnels dans l'appréciation de soi comme adulte: Étienne l'est avec ses enfants, et par ses enfants, mais il ne l'est pas avec ses parents, au même moment. Il est à noter également que ces nuances apparaissent avec le temps. Là où il semblait bien sûr de lui («j'assume») il y a trois ans, tout fier de sa paternité, il adopte aujourd'hui une posture plus prudente, plus souple et plus attentive au caractère relatif du statut d'adulte.

Pour ces jeunes entrés tôt dans l'état d'adulte, le franchissement de seuils «de fait», en particulier l'accès à l'emploi ou la naissance des enfants, a été déterminant. Des épreuves surmontées ont compté également. Pour autant, on note encore certaines nuances trois ans après, soit dans le sens d'un renforcement de «l'esprit adulte» qui vient confirmer l'acquis, soit dans le sens d'une plus grande complexité et d'une relativisation qui «dilue» un peu la frontière.

Toujours mitigés

Être adulte par certains côtés, pas par d'autres... et rester ainsi dans ce balancement trois ans après, tel semble être le cas de 16 autres de ces jeunes. Pour autant, quelque chose a-t-il vraiment changé?

Quatre d'entre eux sont toujours étudiants. Didier, Gilles et Nina ont quitté leurs parents dans l'intervalle;

Gaël s'est installée en couple. Tous se trouvent adultes par certains traits (l'autonomie, la capacité de voyager, le fait de payer un loyer, la vie de couple pour Gaël), mais rejettent l'échéance avec une belle unanimité, préférant pouvoir encore «déconner» et éviter de devenir «sérieux», attitude qui se maintient dans le temps.

D'autres, dans le même temps, ont franchi bien des étapes: entrés dans la vie active, habitant désormais seuls ou en couple, ils fragmentent pourtant eux aussi la qualité d'adulte en de multiples facettes, n'ont pas envie de devenir vraiment adultes et parfois repoussent très nettement l'échéance au fur et à mesure qu'ils s'en rapprochent.

Pour certains, les mêmes raisons sont invoquées, à la première et à la seconde interrogation, pour se dire pour une part adulte et, pour une autre part, non adulte. Dimitri, qui a terminé son BTS en alternance, travaille et a vécu en couple, conserve la même ambivalence d'une étape à l'autre: «Adulte le jour, enfant la nuit [...] Je suis adulte le jour pour mon travail, dans le travail je suis un adulte parce que c'est la société qui impose ça. Mais en dehors, dans ma vie privée, je reste un enfant.»

Le rôle d'adulte est clairement imputé à la sphère du travail, de la société, et prend la forme d'une contrainte extérieure sur le comportement... mais peut-être pas sur la personne. Les mutations biographiques importantes n'ont pas modifié sa vision.

Nombre de ces jeunes expriment une appréhension à «rentrer dans la vie», à s'inscrire dans des rôles «normaux»; ils distinguent le regard des autres du sentiment d'être adulte «pour soi». Léa, qui elle aussi

depuis trois ans a expérimenté l'entrée dans la vie professionnelle, le départ du foyer des parents et la vie de couple, est plus radicale dans ses réticences. Pour elle, aujourd'hui, être adulte, «c'est le début de la fin (carrément...). C'est une horreur. Moi, 25 ans, le quart de siècle, j'en suis malade. [...] C'est la peur de ne pas avoir assez profité, de se retrouver avec papy et les gniards et les machins. Tout le monde dit que c'est bien, mais je n'en ai pas envie.»

Pour d'autres, les seuils franchis entre-temps ont quelque peu modifié les arguments: ils trouvent des raisons supplémentaires de se sentir adultes, ont le sentiment d'une évolution à cet égard. Cela étant, cette évolution reste insuffisante pour qu'ils se sentent pleinement adultes. Il leur reste un «côté enfant», encore...

Toujours pas...

Pour 13 autres jeunes, l'âge adulte reste toujours loin...

Tous n'avancent effectivement pas vers ce statut, soit qu'ils «galèrent» trop, comme René, soit qu'ils poursuivent des études. Toujours chez leurs parents pour la plupart, ils se savent très peu capables d'autonomie ni d'indépendance.

Pour eux, on voit s'étirer un temps encore bien flou, et même vide parfois, comme pour Florence, qui a le sentiment de «stagner». Pour elle, avancer vers l'état d'adulte, ce serait «être moins tournée sur moi, déjà. Aller mieux pour pouvoir continuer à avancer. Ne pas tout laisser défilier à côté, arrêter de laisser filer le temps, de passer des journées à déprimer sans rien faire.»

Pour Alice, c'est surtout la difficulté à se projeter qui se manifeste,

malgré de brillantes études d'avocate qui mobilisent toute son énergie :

J'ai un caractère encore trop enfantin. Je ne suis pas prête à vivre en couple comme Barbara, je n'ai pas envie d'avoir d'enfants maintenant, je ne suis pas sûre d'avoir envie d'avoir un copain maintenant, j'ai envie de vivre toute seule. C'est assez égoïste mais ça doit être ça l'immatunité, le fait d'être bien chez ses parents.

Trois ans après, elle vit toujours chez ses parents, passe sa capacité en droit, et avance... tout doucement : « Je tends vers l'âge adulte. Et je sens que je n'y suis pas encore, et ça tarde d'ailleurs, je trouve, j'ai encore beaucoup de mal à me projeter. »

Cinq autres jeunes ont franchi dans l'intervalle des seuils importants, sont entrés dans la vie active, ont quitté leurs parents et vivent en couple, parfois avec des enfants, mais repoussent néanmoins l'échéance encore un peu plus loin. Ils fixaient un seuil la première fois, et la seconde fois, ce seuil franchi, en posent un autre, un peu plus loin. C'est le cas de Cathy, jeune travailleuse qui, en vague 2, vivait en couple et déclarait fermement : « Je serai adulte quand j'aurai des enfants. » Trois ans après, Cathy a eu une petite fille, Charline. Et pourtant... « Ça me rend maman mais pas

adulte. [...] Disons que je ressemble à un adulte dans le sens où, par rapport à Charline, il faut être sérieux, il faut être responsable. [...] Les adultes, c'est ceux qui ont déjà leur maison, qui sont propriétaires, qui ont leur vie toute tracée. Pour moi, adulte, c'est quelqu'un qui a, pratiquement, pas sa vie finie, mais sa vie tracée, qui a tout ce qu'il faut. »

Elle exprime bien toute l'angoisse que peut représenter pour les jeunes cet état d'aboutissement, fin du mouvement, fin de la vie presque...

Quatre autres jeunes, qui avaient franchi avant la première fois des seuils décisifs, ont connu peu de changements depuis mais refusent toujours obstinément de se dire adultes. Une image très négative de l'âge adulte contribue à faire reculer le seuil, comme pour Viviane :

C'est terrible, mais non, je n'y arrive pas. Je n'arrive pas à réaliser que maintenant c'est notre appartement, on a fait un crédit pour ça, que je vais être maman, que j'ai un travail, non, je n'arrive pas à réaliser. Je ne suis pas prête. Ce n'est pas la peur de vieillir, mais quand je vois des adultes des fois, la réaction des gens, ils sont aigris, je n'ai pas envie de rentrer dans une vie quotidienne, d'être... non.

Se confirme ici l'image dure et triste de l'adulte... Là encore, des distinctions et ratiocinations diverses se mettent en place, visant à repousser toujours un peu plus loin cette échéance.

Moins adultes

L'évolution la plus inattendue est évidemment celle qui conduit à se déclarer moins adulte que par le passé. Sept jeunes se considéraient adulte en vague 2, mais plus en vague 3. En général, ils ne sont pas conscients de ce « recul ».

Finalement, non

Dans certains cas, il y a trois ans, les jeunes hésitaient et donnaient des réponses mitigées : ils étaient adultes par certains côtés, pas par d'autres. Aujourd'hui, c'est finalement le « non » qui l'emporte.

Pour certains, un changement effectif dans les conditions de vie s'est produit. Ainsi pour Kévin, une rupture conjugale a provoqué une disparition des responsabilités qui lui faisaient approcher l'état d'adulte : « Le truc, pour que je me sente vraiment adulte, c'est que les responsabilités ne soient pas que pour moi, c'est-à-dire que, quand j'étais avec Dolorès, j'étais plus adulte, je devais gérer pas mal de choses. [...] Pour moi, adulte, c'est surtout une vie de couple, assumer des trucs, une femme, des enfants. »

Dans d'autres cas, malgré des avancées « objectives » en termes de situation sociale, en particulier dans le passage des études au monde du travail, des jeunes trouvent encore de nouvelles raisons de dissocier, de fragmenter et de repousser le statut d'adulte.

Ainsi Véréne hésitait-elle, en vague 2, à se dire adulte, en nous donnant une réponse mitigée :

Je sais pas, plus mûre oui, adulte... Il me faudrait une indépendance, je crois, vivre par moi-même, par mon travail, et me débrouiller toute seule. [...] J'analyse plus certaines choses, des trucs économiques je les comprends, je me fais même mon idée politique, je pense par moi-même...

Trois ans après, Véréne se dit franchement non adulte, marquant donc un recul. Entre-temps, elle s'est installée en couple, travaille et a vraiment acquis son indépendance. Et pourtant...

Non. Pour moi, adulte, c'est quand j'aurai des responsabilités familiales, et dans le travail, plein de choses... Pour moi, adulte, c'est avec des enfants [...] Je suis plus gamine dans ma tête, j'ai encore des délires de jeune. Je vais faire peur à Gaël derrière une porte, des trucs débiles, quoi. Je joue avec mon chat aussi. [...] On est hyper adulte au travail, donc, quand on revient à la maison, on décompresse un peu, c'est tout.

La construction de sa cellule privée lui permet de dissocier ces deux dimensions : d'un côté le travail et le rôle social, de l'autre le nouveau cocon du foyer et ses jeux affectueux.

Il y a trois ans, beaucoup de jeunes croyaient le seuil facile à identifier et à atteindre alors qu'aujourd'hui son évocation prête à bien plus d'ambivalences, d'incertitudes et de raffinements dans les distinctions. Avec le temps, certains tiennent un discours plus distancié et plus critique. Colette déclare ainsi sans ambages, la seconde fois : « Le terme adulte, ce n'est pas un état. Je ne vois pas ça comme un état : Tiens ! Tu passes, hop ! Tu es adulte ! [...] Je te dis, cette notion d'adulte ne me touche pas du tout, en fait. Je ne vois pas ce qu'il y a de concret dedans, je ne vois pas la transition, l'étape. »

On dirait là aussi que le seuil se « dilue » au fur et à mesure que l'on s'en approche, conduisant à des réponses plus négatives et compliquées qu'auparavant, voire au rejet de la question.

Un peu moins...

Trois jeunes garçons se considéraient comme des adultes la première fois, et se montrent moins affirmatifs trois ans plus tard. Leurs conditions de vie ont peu évolué. Joël est toujours travailleur saisonnier et vit

alternativement la résidence en foyer et chez ses parents. Patrice avoue aimer jouer aux petites voitures...

Yves, la première fois, se sentait adulte : « parce que j'ai fait des bons choix. Je suis adulte depuis que je suis avec Stéphanie. [...] Pour moi, être adulte, c'est être plus posé, faire moins le fou, sortir avec des gens qu'on aime bien, et pas se bourrer en boîte comme je faisais avant de partir à l'armée. »

Trois ans après, Yves a une nouvelle compagne et elle est enceinte. C'est peut-être au regard de cette attente qu'il parle maintenant de la qualité d'adulte... au futur ; et les beaux progrès qui semblaient accomplis il y a trois ans se trouvent apparemment en suspens :

[Tu considères que tu es adulte ?] En décembre, je verrai quand l'enfant sera là. *[Et là, tu es quoi ?]* Je suis un intérimaire adulte... Au boulot, je suis même assez carré au boulot. Côté famille, je suis marié, tout ce qui est famille, ça va. Mais, c'est les copains... J'aime bien faire la fête comme quand j'avais vingt ans. [...] Je pense qu'une fois que j'aurai mon enfant, ça ne sera plus pareil.

La dimension longitudinale apparaît bien ici comme un « travail » du temps, mais un travail qui bouscule parfois la linéarité...

Ainsi, dans certains cas il n'y a rien de neuf d'un point de vue statutaire, mais des doutes s'accumulent, font voir la condition d'adulte davantage dans le détail. Le fait de « stagner » les inquiète aussi, les rend moins sûrs d'eux. Enfin, certains n'ont « pas envie de vieillir » et rejettent plus fortement qu'avant l'idée d'être adulte, même avec un travail, une vie de couple et un enfant.

Adultes composites

Revenons un moment sur les modalités et les procédures rhétoriques utilisées par ces jeunes qui se disent « plus ou moins » adultes, ou « en partie » adultes en fonction des domaines, des situations, des interlocuteurs...

En défendant une vision composite de l'adulte, ils nous rappellent que différentes facettes, mais aussi différentes temporalités peuvent coexister dans « l'homme pluriel » (Lahire, 2001).

Ils appuient également la dissociation entre autonomie et indépendance (Singly, 2000), ainsi que la reconnaissance d'une identité complexe de l'individu, combinant sa part d'enfance et sa part d'adulte⁸, révélant aussi des rythmes hétérogènes (Chamboredon, 1985 ; Galland, 2001).

Nous avons relevé ici bien des fragmentations opérées par les jeunes entre les domaines de la vie.

Jean, par exemple, ressent une dissociation entre ses « deux vies », celle du travail et celle du temps libre : « Non, je me considère pas encore réellement comme un adulte, enfin j'ai le sentiment d'avoir deux vies de toutes façons quoi. Je suis le lundi matin en costard dans ma bagnole pour aller voir des gens qui ont tous 20 ou 30 ans de plus que moi ; là, à la limite, oui, je pourrais me considérer comme un adulte ; et dès que je suis dans mon temps libre je suis plus moi-même et là, non, je suis pas encore réellement adulte. J'ai pas encore envie de l'être, c'est trop tôt là. [...] Mais moi c'est surtout l'aspect familial... l'adulte c'est le mariage, les enfants ; là en effet, je serai un adulte. Donc pour l'instant

pas du tout, et je suis à cent milles de ça d'ailleurs.»

Jean construit une représentation «en tiroirs»: il est adulte dans le travail, mais il lui manque le mariage et la famille pour l'être vraiment. Outre cette dissociation des sphères, l'une «en avance» et l'autre «en retard» par rapport à ce qu'il s'imagine être le monde adulte, Jean se déclare «plus lui-même» dans le monde privé, celui du temps libre. Il laisse alors entendre que le Jean «en costard» joue un rôle social qui s'éloigne de son «vrai moi».

La sphère de l'intimité, réservée aux proches, permet à René également de rester «gamin»: «Le truc pour lequel je suis adulte, c'est le boulot. Quand je peux m'investir dedans, je suis très adulte. [...] Par contre quand je suis avec mes amis, quand je suis avec Caro, le jour où on se bataillait sur le lit, là je suis gamin. Quand il y a une sorte de confidentialité, quand tu rentres dans ma bulle, là je peux devenir gamin.»

Sont distingués, parfois à l'intérieur d'une même sphère, les rôles sociaux selon qu'ils rapprochent ou éloignent du modèle de l'adulte. Selon les domaines, mais aussi selon les situations, on se «montre» plus

ou moins adulte. La fonction jouée, le regard des autres, le terme d'adresse, le sentiment intime, le moment de la journée, l'interlocuteur interviennent pour donner des sens divers au fait d'être adulte et à l'image de soi comme adulte. Ces distinctions se multiplient dans le temps: comme un mirage, la transition se dilue et devient floue lorsqu'on s'en approche.

Nous aimerions insister également sur la dimension relationnelle⁹ de ce processus. On peut être adulte avec certains et se trouver empêché de l'être vraiment avec d'autres, avec les parents tout particulièrement, comme Émeline: «Je ne peux pas me considérer comme adulte parce que mes parents ne me le font pas sentir comme tel. Ma mère me considérera toujours comme son idiot de fille immature.»

On retrouve dans bien des discours la dimension relationnelle et relative de cette qualité d'adulte. Y apparaît aussi le balancement entre le sentiment «pour soi», dans l'intimité et la vie privée, et le statut acquis au regard des autres, qui est assumé «de fait» sans toujours s'accompagner de la conviction d'être pleinement adulte... ni surtout d'en avoir envie. Certains dissocient en effet ce qu'ils sont de ce qu'ils aimeraient être, comme Léa: «Si c'est à un niveau social, oui, je suis adulte, je m'assume. Dans l'autre sens, entre ce que je suis et ce que j'aimerais être encore, c'est différent. J'aimerais être encore la petite fille qu'on protège ou qui est insouciant, qui n'a pas à faire de chèques pour payer ses factures, qui n'a pas à aller au travail, qui a juste à aller à l'école avec son cartable sur le dos.»

En fonction des situations et des interlocuteurs, les rôles peuvent ainsi

se multiplier, se révéler eux aussi fragmentés, irréductibles à une seule dimension. «Un jeune, nous dit François Dubet, plus encore qu'un adulte, peut être “grand” dans un registre et “petit” dans un autre» (Dubet, 2001: 38). Chacun peut également être «et jeune, et adulte» (Maunay et Molgat, 2003: 8). Il s'agit bien d'un processus relatif. Alors que l'on est en général adulte dans le travail, on peut rester enfant ou même «régresser» avec les parents, avec les frères et sœurs, avec le conjoint, ou en général avec les personnes considérées comme les plus proches, avec qui l'on peut se «laisser aller» à jouer, à révéler son «vrai moi» et à se faire plaisir. Là se dissocie l'adulte «social», dans le regard des autres lointains, de l'adulte «pour soi» et pour les autres proches (Singly, 1996; Dubar, 2000). Ces rôles coexistent chez le même individu et, loin de créer d'insoutenable contradictions, favorisent plutôt une dynamique de négociations et d'expérimentations inhérente au processus de socialisation (Dubet, 1994; Cicchelli, 2001; Ramos, 2002).

Conclusion

Ce premier survol des évolutions vers la qualité d'adulte fait apparaître des processus de continuité, par exemple dans certaines thématiques qui sont conservées au fil des années (la notion de responsabilité, d'autonomie, régulièrement invoquées), mais aussi des changements, qu'il s'agisse de statuts atteints ou de situations modifiées, ou qu'il s'agisse d'arguments qui se transforment d'une période à l'autre.

L'accès à l'emploi, certes, fait clairement «avancer» vers la qualité d'adulte. Au-delà de l'indépendance qu'il assure, l'emploi signifie aussi

l'entrée dans la vie professionnelle, qui entraîne bien des mutations, par exemple dans le rapport aux autres, l'apprentissage de la responsabilité, du « sérieux », etc. Cela étant, l'entrée dans le monde du travail ne suffit pas toujours pour devenir adulte : pour bien des jeunes, il faut avoir aussi une vie de couple et parfois attendre encore d'avoir des enfants pour se dire adulte. Souvent, le franchissement de ces seuils apparaît surtout crucial pour ceux à qui manquent cruellement ces attributs et qui les attendent, alors qu'il ne s'avère pas toujours suffisant pour ceux qui préfèrent attendre et profiter encore des petits bonheurs de l'enfance. Enfin, apparaissent d'autres facteurs qui « font » seuil, comme les épreuves du deuil, de la maltraitance, du conflit, ou encore le permis de conduire, l'acquisition d'un jugement politique...

L'autonomie et la responsabilité apparaissent bien comme des processus à double face, facteurs de liberté et d'accomplissement mais aussi de difficulté et de charge. Mais on voit surtout s'ouvrir des mondes possibles, des engagements relationnels et des horizons temporels. De ce point de vue, la projection dans une temporalité balisée, la construction de projets à moyen et long terme manifestent déjà l'état d'adulte.

Le franchissement d'un seuil s'avère d'autant plus marquant qu'il se combine avec d'autres domaines et d'autres rôles, mais aussi qu'il s'accompagne de maturations personnelles ; c'est la combinatoire de ces éléments qui « fait » le sentiment d'être un adulte (Shanahan, Porfeli et Mortimer, 2005).

L'entrée dans l'âge adulte apparaît donc comme une transition progressive, découplée, mitigée, souvent

repoussée un peu plus loin, qui multiplie surtout les ambivalences et les dissociations dans un lent processus de maturation. On est adulte par ses acquis mais pas « dans sa tête », adulte professionnellement mais pas affectivement, adulte pour les autres mais pas pour soi, avec ses collègues mais pas avec son conjoint, avec ses enfants mais pas avec ses parents, on devrait être adulte mais on ne le veut pas, on voudrait bien mais on ne le peut pas... Il nous revient alors d'accepter de fragmenter et de déconnecter les uns des autres les attributs de l'adulte. Les temporalités sociales et biographiques révèlent alors toute la complexité de leurs interactions.

Claire Bidart
LEST-UMR6123 (CNRS,
Université de la Méditerranée,
Université de Provence)
Laboratoire d'économie et de
sociologie du travail

Notes

¹ Sans prétendre ici prendre place dans ce débat, nous nous contenterons d'éviter deux simplismes : celui qui « déduit » un peu trop vite de la complexification et de la diversification des parcours la généralisation d'un processus d'individualisation ; et celui qui trace une dichotomie un peu trop radicale entre les effets des structures sociales et la singularité des stratégies personnelles. Sur ce sujet, voir notamment Furlong et Cartmel, 1997 ; Schehr, 2000 ; Blöss, 2002 ; Lehmann, 2004 ; Martuccelli, 2005.

² Quelques exceptions méritent d'être notées : voir Le Galès, 1995 ; Plug, Zeijl et du Bois-Reymond, 2003 : 127-144 ; Westberg, 2004 : 35-53 ; Gaudet, 2002 ; Benson et Furstenberg, 2003 ; Van de Velde, 2004 ; Shanahan, Porfeli et Mortimer, 2005.

³ Voir, en annexe, le descriptif de cette enquête.

⁴ Les jeunes en insertion ne sont en effet pas les seuls à se montrer perplexes devant cette notion d'adulte... (Tuininga, 1996).

⁵ Seules les vagues 2 et 3 sont prises en considération ici. En effet la question n'a pas été posée en vague 1, et la vague 4 est en cours de traitement. Les jeunes ne se souviennent pas de leur réponse antérieure.

⁶ Les prénoms ont été modifiés.

⁷ Les deux temporalités, adolescente et adulte, peuvent néanmoins coexister (Pronovost, 2000).

⁸ « Aujourd'hui, l'homme assume sa part féminine et la femme sa part masculine, l'adulte assume la part enfantine de son "soi" et l'enfant la part adulte de son "soi" » (Singly, 2001 : 4).

⁹ Le réseau amical joue un rôle important dans ce caractère composite de l'identité personnelle (Bidart, 1997).

Bibliographie

BATTAGLIOLA, Françoise. 1997. « Itinéraires de passage à l'âge adulte ; différences de sexe, différences de classe », *Sociétés contemporaines*, 25 : 85-103.

BECKER, Howard. 1985. *Outsiders*. Paris, Métailié.

BENSON, Janel, et Frank FURSTENBERG, Jr. 2003. *Subjective Perceptions of Adulthood Among Urban Youth: Are Demographic Transitions Still Relevant?* University of Pennsylvania, Research Network (*The Network on Transitions to Adulthood*), Working Paper 3, March 1.

BESSIN, Marc. 2002. « Les transformations des rites de la jeunesse », *Agora Débats/Jeunesses*, 28 : 12-20.

BIDART, Claire. 1997. *L'amitié, un lien social*. Paris, La découverte.

- BIDART, Claire. 2002. «Se dire adulte», dans S. JUAN et D. LE GALL, dir. *Conditions et genres de vie. Chroniques d'une autre France*. Paris, L'Harmattan: 153-169.
- BLÖSS, Thierry. 2002. «L'individualisme dans la vie privée: mythe ou réalité?», *Projet*, 271: 71-80.
- BOURDIEU, Pierre. 1984. *Questions de sociologie*. Paris, PUF.
- BOUTINET, Jean-Pierre. 1998. *L'immaturation de la vie adulte*. Paris, PUF.
- CHAMBOREDON, Jean-Claude. 1985. «Adolescence et post-adolescence: la "juvénisation"», dans A. M. ALLEON, O. MORVAN et S. LEOVOCI, éd. *Adolescence terminée, adolescence interminable*. Paris, PUF.
- CHARBONNEAU, Johanne. 2004. «Valeurs transmises, valeurs héritées», dans G. PRONOVOST et C. ROYER, dir. *Les valeurs des jeunes. État de la question*. Québec, Presses de l'Université du Québec: 34-47.
- CHARVET, Dominique, dir. 2001. *Jeunesse, le devoir d'avenir*. Paris, La documentation française.
- CICCHELLI, Vincenzo. 2001a. «Les jeunes adultes comme objet théorique», *Recherches et prévisions*, 65: 5-18.
- CICCHELLI, Vincenzo. 2001b. *La construction de l'autonomie. Parents et jeunes adultes face aux études*. Paris, PUF.
- DUBAR, Claude. 2000. *La crise des identités*. Paris, PUF.
- DUBET, François. 1994. *Sociologie de l'expérience*. Paris, Seuil.
- DUBET, François. 2001. «Entrée dans la vie et socialisation», dans M. GAUTHIER et L. ROULLEAU-BERGER, éd. *Les jeunes et l'emploi dans les villes d'Europe et d'Amérique du Nord*. Paris, Éd. de l'Aube.
- FURLONG, Andy, et Fred CARTMEL. 1997. *Young People and Social Change: Individualization and Risk in Late Modernity*. Buckingham, Open University Press.
- GALLAND, Olivier. 1996. *Les jeunes*. Paris, La Découverte.
- GALLAND, Olivier. 2001. «Adolescence, post-adolescence, jeunesse: retour sur quelques interprétations», *Revue française de sociologie*, 42, 4: 611-640.
- GAUDET, Stéphanie. 2001. «La responsabilité dans les débuts de l'âge adulte», *Lien social et politiques*, 46: 71-83.
- GAUDET, Stéphanie. 2002. *Responsabilité et socialisation au cours du passage à l'âge adulte. Le cas de jeunes adultes de la région montréalaise*. Montréal, Université du Québec, thèse de doctorat.
- GROSSETTI, Michel. 2004. *Sociologie de l'imprévisible. Dynamiques de l'activité et des formes sociales*. Paris, PUF.
- LAHIRE, Bernard. 2001. *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Paris, Nathan.
- LE GALÈS, Patrick. 1995. «Les étudiants et leurs familles: entre dépendance et autonomie négociée, un idéal de cadre», dans Olivier GALLAND, éd. *Le monde des étudiants*. Paris, PUF.
- LEHMANN, Wolfgang. 2004. «"For some reason, I get a little scared": Structure, agency and risk in school-work transitions», *Journal of Youth Studies*, 7, 4: 379-396.
- MARTUCCELLI, Danilo. 2005. «La sociologie et la question de l'individu: société et individu/individu et société?», dans F. BERTON, M. CORREIA et al., éd. *Initiative individuelle et formation*. Paris, L'Harmattan: 37-45.
- MAUGER, Gérard. 1994. *Jeunesses et société*. Paris, Armand Colin.
- MAUNAYE, Emmanuelle, et Marc MOLGAT, éd. 2003. *Les jeunes adultes et leurs parents. Autonomie, liens familiaux et modes de vie*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval: 8-9.
- PASSERON, Jean-Claude. 1989. «Biographies, flux, itinéraires, trajectoires», *Revue française de sociologie*, XXXI: 3-22.
- PLUG, Wim, Elke ZEIJL et Manuela DU BOIS-REYMOND. 2003. «Young people's perceptions on youth and adulthood. A longitudinal study from the Netherlands», *Journal of Youth Studies*, 6, 2: 127-144.
- PRONOVOST, Gilles. 2000. «Les jeunes et le temps», *Lien social et politiques*, 43: 33-40.
- RAMOS, Elsa. 2002. *Rester enfant, devenir adulte. La cohabitation des étudiants chez leurs parents*. Paris, L'Harmattan.
- SCHEHR, Sébastien. 2000. «Processus de singularisation et formes de socialisation de la jeunesse», *Lien social et politiques*, 43: 49-58.
- SHANAHAN, Michael, Erik PORFELI et Jeylan MORTIMER. 2005. «Subjective age identity and the transition to adulthood: When does one become an adult?», dans R. A. SETTERSTEN, F. FURSTENBERG et R. G. RUMBAUT, éd. 2005. *On the Frontier of Adulthood: Theory, Research, and Public Policy*. Chicago, The University of Chicago Press.
- SINGLY, François de. 1996. *Le soi, le couple et la famille*. Paris, Nathan.
- SINGLY, François de. 2000. «Penser autrement la jeunesse», *Lien social et politiques*, 43: 9-21.
- SINGLY, François de. 2001. «Et l'enfance qui finit», *Dialogue*, 153: 3-10.
- TUININGA, Marlène. 1996. *Être adulte. 100 personnalités témoignent de leur expérience*. Paris, Albin Michel.
- VAN DE VELDE, Cécile. 2004. *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*. Paris, Institut d'études

politiques, thèse pour le doctorat de sociologie.

WESTBERG, Annika. 2004. «Forever young? Young people's conception of adulthood: The Swedish case», *Journal of Youth Studies*, 7, 1 : 35-53.

Annexe. L'enquête longitudinale «Sociabilité et insertion sociale : processus d'entrée dans la vie adulte, insertion professionnelle et évolution des réseaux sociaux»

Cette enquête qualitative est menée auprès d'un panel de jeunes vivant à l'origine dans l'agglomération de Caen, en Normandie. Nous avons interrogé ces jeunes au seuil d'une étape importante, à savoir le baccalauréat ou la fin d'un stage d'insertion. Nous avons réalisé avec eux des entretiens approfondis.

La population de l'enquête a été sélectionnée sur deux critères : la filière scolaire suivie et le sexe. En 1995, 87 jeunes ont été interrogés une première fois, dont un tiers en classe terminale de la section économique et sociale (bac ES), un tiers en classe de LEP (bac professionnel), et un tiers en stage d'insertion. Filles et garçons ont été répartis par moitié dans chacun des trois groupes. Trois ans après, en 1998, ils ont été à nouveau contactés et 73 d'entre eux ont été réinterrogés. Encore trois ans après, en 2001, 66 de ces jeunes ont à nouveau participé à l'enquête. Une quatrième vague d'enquête a été menée en 2004, auprès de 60 de ces jeunes.

En première vague d'enquête, ils avaient entre 17 et 23 ans. Trois ans après, certains poursuivent des études, d'autres travaillent, sont au chômage ou dans d'autres situations. Encore trois ans après, ils avancent toujours vers la vie adulte, certains vivent encore chez leurs parents, d'autres seuls ou en couple, certains ont des enfants... À chaque fois, nous les réinterrogeons là où ils vivent.

La méthode d'enquête combine des questionnaires retraçant leurs trajectoires mois par mois sur des calendriers, en cumulant les informations dans les domaines

professionnel, familial, résidentiel, amoureux, associatif... et en repérant l'ensemble des événements importants survenus dans ces trois ans. Leurs réseaux relationnels sont construits à partir de séries de questions posées à propos des divers contextes de vie abordés (études, travail, loisirs, famille, voisinage, etc.). Suivent des entretiens qualitatifs approfondis dans lesquels sont longuement discutés les événements et mutations tant relationnels que biographiques.

Nous poursuivons ainsi l'étude des processus d'insertion selon les axes problématiques qui ont défini ce projet de recherche dès ses origines : l'étude des interactions entre les diverses sphères de la vie (travail, famille, couple, résidence, mobilités, loisirs...) dans la construction des trajectoires des jeunes; l'analyse de leurs réseaux relationnels en tant que facteurs de socialisation; la prise en compte de la dimension diachronique de leurs avancées vers la vie d'adulte.

Cette enquête a été réalisée par Claire Bidart, Alain Degenne, Daniel Lavenu, Didier Le Gall, Lise Mounier, Anne Pellissier. Elle s'inscrit dans une coopération entre le LEST et le LASMAS-IdL, des laboratoires qui associent le CNRS et des universités à Aix-en-Provence et à Caen. Elle a été financée par la Délégation interministérielle à l'insertion des jeunes (ministère de l'Emploi et de la Solidarité), la Délégation interministérielle à la ville, le ministère de la Jeunesse et des Sports, le ministère de la Culture, le Fonds d'action sociale, le Plan urbain, la Direction régionale des affaires sanitaires et sociales de Basse-Normandie, la Direction départementales des affaires sanitaires et sociales du Calvados, la Direction régionale du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle de Basse-Normandie, la Mairie de Caen, la Maison de la recherche en sciences humaines de Caen, France Télécom R&D et la CNAF.